

LA COMPAGNIE D'INSTRUCTION

A COCOYER.

Un beau jour de Février 1964 — le 19 pour être précis — la Compagnie d'Instruction qui jusque là s'était toujours cantonnée dans les limites du camp central de LA JAILLE, détachait de son effectif une de ses sections pour l'envoyer au camp de COCOYER, en pleine campagne de GRANDE-TERRRE, et pour la mettre ainsi "au vert".

Et ce fut le déménagement: à la suite des R4 envoyées en éclaireuses, Les T46 des précurseurs embarquèrent tout le dispositif d'Instruction habituel, y compris les divers moniteurs, ceux d'Instruction Militaire et ceux de Rattrapage Scolaire, qui se réservaient encore quant à l'opinion qu'il fallait avoir de cette brutale transition.

Car elle était brutale: au sortir de La Jaille citadine, se retrouver soudain, quittant la Raie du Moule, dans un interminable chemin de terre, fait seulement de creux et de bosses dans lesquelles les malheureux T46 tremblaient, gémissaient et geignaient de toutes leurs articulations, n'apercevoir que des cannes, et encore des cannes entre les nuages de poussière blanches soulevés par les roues, se cramponner aux montants lorsque le chauffeur évitant quelque trou bloquait ses freins devant une vache, un cochon ou un cabri; tout cela, pour nos citadins, était pour le moins déroutant.

Enfin on s'arrêta, et, le nuage de poussière dissipé, on découvrit le camp de COCOYER.

Cela paraissait minuscule: d'un côté de la route, juste au bord, trois baraquements de tôle formaient le carré autour du mât et, de l'autre côté, la citerne trônait, alimentant en contre-bas les lavabos de tôle et les douches de tôle, et c'était tout; pour le reste, les cannes à sucre, les boeufs, les prés, l'étang de Cocoyer dans le fond, quelques mornes tout autour et toujours les cannes à sucre composaient le paysage.

Nous étions un peu désorientés.

Nous sautons des camions pour trouver les derniers occupants de la Compagnie Travaux. Eux, fort satisfaits de leur sort, ne semblaient pas être pressés de nous céder la place et nous considéraient en intrus envahisseurs; dans tout le camp régnait une joyeuse décontraction en accord avec la paisible tranquillité de la campagne environnante.

Cependant il ne fallait pas se fier aux apparences; ces trois bâtiments venaient d'être édifiés en trois semaines et on y mettait encore la dernière main en poussant le finlavage jusque dans les moindres détails, et tout y était, rustique peut-être, mais solide

et soigné. Par la suite, nous avons bien essayé — pauvres amateurs — d'améliorer les installations, mais nos efforts, dictés par le confort et l'esthétique plus que par la solidité ne nous ont valu, le plus souvent, que les sourires narquois des professionnels. Enfin ...

Dans nos véritables fonctions, nous venions de trouver le terrain idéal à la vie et aux exercices des premiers mois de classes, et, jusqu'à maintenant, tant pour l'instruction militaire que pour le rattrapage scolaire, le calme, l'isolement, et la vie de groupe autonome ont permis une ambiance solide, favorable à toute compréhension, entente, et travail, même dans les servitudes de la vie en commun.

Néanmoins, il a bien fallu trois mois, et deux contingents pour se sentir un peu installé et pour utiliser au mieux les avantages de ce nouveau site.

Du contingent 64 I/A, 38 recrues y ont suivi leurs classes; 13 nous venaient de Martinique et 25 de Guadeloupe. Ils avaient été sélectionnés et regroupés d'après les résultats des tests scolaires de manière à former ~~trois~~ 3 classes de Rattrapage Scolaire homogènes. Les 3 groupes d'Instruction Militaire suivaient cette répartition de manière à faciliter l'alternance des deux instructions. Tous les matins, par groupe s'effectuaient 1 heure de Sport, puis 3 heures de Rattrapage Scolaire ou bien d'Instruction Militaire selon le jour; l'après-midi, Instruction Militaire en commun.

Cette organisation a donné de très bons résultats et nous l'utilisons toujours.

Malheureusement ces recrues nous quittaient très vite. Le 31 Mars, après avoir rendu les honneurs au Général DE GAULLE. Sur la fin, pendant deux semaines étaient venus se joindre à nous les 8 meilleurs élèves de rattrapage scolaire, sélectionnés pour passer la session d'adultes du Certificat d'Etudes Primaires du 19 Mars. Accompagnés de leur moniteur ils accomplirent leur studieuse retraite et ne nous quittèrent que pour aller passer leur examen. Résultat: 4 furent reçus parmi les 8.

Sitôt le contingent 64 I/A repartit, le 31 Mars, 38 jeunes Martiniquais du contingent 64 I/B débarquaient, encore plus désorientés par la campagne que leurs prédécesseurs. Parmi eux étaient déjà pressentis 8 autres candidats à la session scolaire du Certificat d'Etudes du 5 Juin. Les groupes accomplirent normalement leur instruction et, le 11 Mai, une nomadisation de 3 jours à la Porte d'Enfer du Moule, site rocheux de la côte de Grande-Terre, élastura leur premier temps d'Instruction.

Marche d'approche, exercices sur le terrain et nuits à la belle étoile enroulés dans la couverture donnèrent, avec une nuit pluvieuse, un bon aperçu de la vie au combat. Personne ne rechigna; au contraire, c'est avec un entrain enthousiaste qu'on surmonta au mieux les difficultés. On tenta même d'améliorer l'ordinaire mais la pêche au lancer ne donna qu'un seul résultat encourageant, autrement dit, un seul poisson -100g.- pour 6 six pêcheurs.

De retour au camp, l'instruction reprit son cours et le groupe des 8 nouveaux postulants au Certificat d'Etudes fut plus spécialement préparé à l'examen proche. Après quelques hésitations devant l'effort et l'incertitude à vaincre, ils se mirent au travail avec persévérance et, au résultat, 4 encore passèrent le cap.

Le reste de la section fut, le 29 Mai, remplacé par les dernières recrues, 16 Martiniquais et 19 Guadeloupéens qui semblent déjà s'être bien accoutumés au camp et qui verront certainement leur instruction prolongée ici-même. Cela permettra donc d'espérer, pour le Rattrapage Scolaire, des résultats encore plus nets.

Ce dernier contingent a trouvé un camp à l'aspect sensiblement différent de l'original. Le bambou, trouvé à proximité, s'est révélé d'un usage universel et, au fur et à mesure des contingents et des bonnes volontés, se sont édifiés ponceaux, barrières légères, et surtout murs, habillages et aménagement du point central: le bar-foyer-cuisine-restaurant, où les citadins de La Jaille sont reçus dans un cadre rustique et très aéré certes, mais combien vert et agreste. De timides essais de panneaux d'information semblant y prendre essor et, imperturbable, notre barman-flutiste-charpentier MORNET - de Trois-Ilets, Martinique - y taille et cloue le bambou entre orchestrations pour sisk et flute ou marracas et harmonica.

Jusqu'au ras du camp on coupe la canne et, de temps en temps, le spectacle de quelque charrette vide bondissant derrière deux zébus encouragés par leur conducteur ne nous surprend plus guère; il nous rappelle même le bon vieux temps de Ben Hur et des courses de chars. Les quelques jeunes porteuses d'eau qui viennent jusqu'à l'étang, les grenouilles piaillantes du marais et la ribambelle ~~sans~~ éparse des enfants vers l'école forment maintenant le cadre habituel et souriant de notre vie de tous les jours, toute militaire qu'elle puisse être.